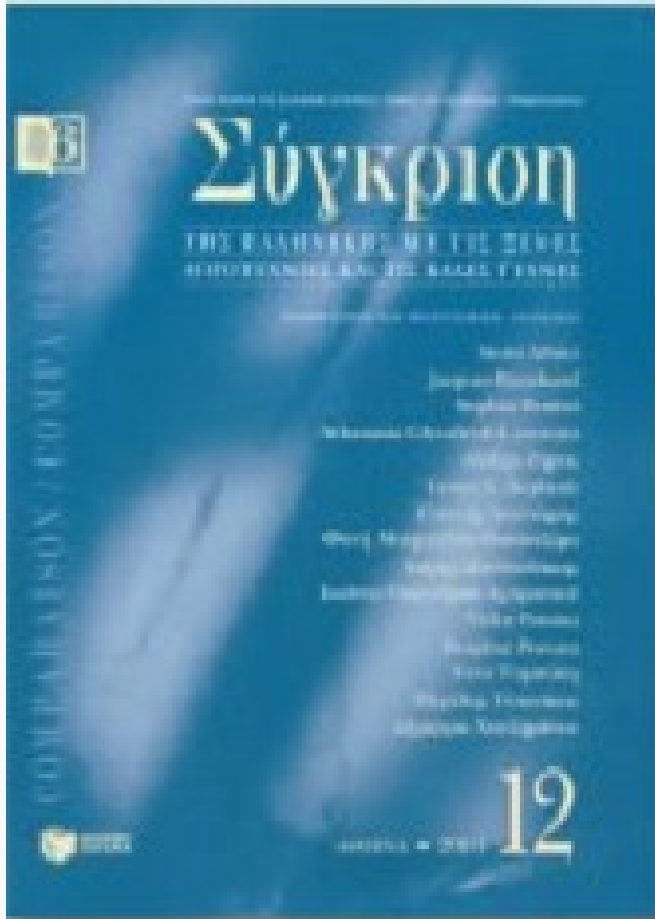


Σύγκριση/Comparaison/Comparison

Τόμ. 12 (2001)



Από το χειρόγραφο στο έντυπο: οι πρώτες νεοελληνικές εκδόσεις λογοτεχνικών έργων τον 18ο αιώνα

Vicky Patsiou

doi: [10.12681/comparison.10816](https://doi.org/10.12681/comparison.10816)

Copyright © 2016, Βίκυ Πάτσιου



Άδεια χρήσης [Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/).

Βιβλιογραφική αναφορά:

Patsiou, V. (2017). Από το χειρόγραφο στο έντυπο: οι πρώτες νεοελληνικές εκδόσεις λογοτεχνικών έργων τον 18ο αιώνα. *Σύγκριση/Comparaison/Comparison*, 12, 97–100. <https://doi.org/10.12681/comparison.10816>

VICKY PATSI O U

Du manuscrit à l'imprimé: Les premières éditions d'œuvres littéraires en grec moderne au XVIII^e siècle

L'esprit de curiosité et la soif d'apprendre que l'on constate durant la période d'éveil intellectuel de l'hellénisme (au cours des années 1770-1820) constituent de puissantes motivations au désir de se familiariser, par le biais des traductions, avec les productions de la pensée européenne. L'Europe «éclairée», en tant que terre de liberté et d'essor des lettres, provoque l'admiration en raison du développement de son système éducatif et de ses sciences, et elle devient symbole de savoir et de libéralisme. L'importance accordée aux traductions, qui font connaître et propagent les œuvres de la pensée occidentale, constitue un signe caractéristique des lumières néo-helléniques, tandis que ce foisonnement dans le domaine de la traduction redéfinit les liens avec la culture européenne.

La formation d'une théorie de l'histoire, le début d'une nouvelle étape dans l'histoire de la langue, ainsi que les premières créations de la nouvelle prose grecque, témoignent de la dette de l'esprit grec envers la pensée occidentale et par ailleurs viennent renforcer la thèse d'une capacité d'assimilation du néo-hellénisme, étant donné que l'élément étranger se trouve sélectionné et adapté aux besoins et aux priorités nationales et culturelles.

La connaissance des langues étrangères ainsi que celle du grec ancien constituent le bagage essentiel des lettrés dans leur tentative de relier la mobilité et les mutations de la langue avec le domaine de la traduction en pleine activité. Parvenir à rendre avec élégance et de manière claire le contenu d'un texte dans une langue vivante sans que le sens et la grâce de l'original se trouvent altérés, demeure la condition principale de toute entreprise de traduction. Mais les problèmes suscités par le manque de dictionnaires et d'ouvrages adéquats pouvant être consultés ne font qu'accentuer la difficulté de l'entreprise. L'absence de modèles dans la rédaction de textes originaux, mais aussi dans la

traduction d'œuvres étrangères, ne fait qu'accroître l'écart entre le texte traduit et les moyens de traduction et convertit le processus en question en un singulier exercice de composition.

Animé par un «enthousiasme patriotique» et négligeant les difficultés inhérentes à une aventure éditoriale incertaine, le traducteur, tirant parti de sa connaissance des langues et du fait qu'il séjourne à l'étranger, à proximité de bibliothèques et d'imprimeries, persiste dans ses activités, exprimant ses inquiétudes, ses doutes et ses opinions. L'autonomie à laquelle il accède se trouve confirmée par la présence, dans les ouvrages traduits, de notes, d'interventions, d'ajouts et d'ajustements, et surtout par la rédaction de préfaces qui constituent souvent des essais critiques judicieux.

Les premières traductions littéraires, encore un peu hésitantes et qui pour la plupart ne devaient pas parvenir à la publication, concernent des œuvres marquantes de la littérature occidentale: traductions du *Don Quichotte*, de comédies de Molière, d'ouvrages de Voltaire.

Le mouvement qui aboutira à l'éclosion de la prose littéraire est en partie constitué par les publications successives des *Jeux de l'imagination* (1632), de Francesco Loredano, écrivain italien du XVII^e siècle, traduits par Yakoumis Malakis. Il s'agit d'une fresque comportant dans sa totalité vingt-quatre récits autonomes qu'une caractéristique commune relie entre eux: les protagonistes sont des personnages ayant existé, connus dans l'histoire; un épisode de leur vie se trouve remodelé par le biais de l'imagination.

Les Aventures de Télémaque (1699) de Fénelon est un roman édifiant, conçu dans un but purement didactique, et qui n'était pas destiné à être publié. Le récit de Fénelon, qui relatait la longue errance de Télémaque sur les traces de son père, a élargi l'horizon de cette narration en y incluant la description de l'espace géographique, culturel et éthique de la Grèce ancienne. Dans la première édition de la traduction grecque du roman (à Venise en 1742), l'éditeur signale la sagesse de l'écrivain français, les visées éducatives à l'origine de cette œuvre qui s'adresse aussi bien à l'âme qu'à l'entendement du lecteur, et il fait référence à l'impact de ce livre dans les pays occidentaux. Les éditions qui ont suivi ont donné lieu à une problématique plus complexe concernant le processus de la traduction, mais touchant également les éléments sur lesquels repose la structure de l'œuvre. La traduction de ce roman est venue enrichir le catalogue des récits historiques proposés au XVIII^e siècle au public grec et sa diffusion a contribué de façon importante à faire connaître l'Antiquité grecque à l'hellénisme moderne.

Boccace, autre écrivain ayant exercé une forte influence dans l'évolution de la littérature européenne, fait son apparition dans les lettres

néo-helléniques au XIV^e siècle, mais ses thèmes continuent à inspirer la poésie byzantine et le roman d'amour, la tragédie crétoise et éventuellement les œuvres poétiques pré-révolutionnaires. Vers la fin du XVIII^e siècle, un maître d'italien, Spyridon Vlandis, auteur de lexiques italo-grecs et traducteur de Goldoni, traduit vingt-deux nouvelles du *Décameron* (1471), œuvre qu'il connaissait pour l'avoir enseignée, mais dont la valeur littéraire ne l'intéressait pas particulièrement.

Le fait que l'œuvre risquait d'être lue par le cercle des jeunes élèves du traducteur explique l'aspect fragmenté de la traduction, ainsi que le choix minutieux des textes présentés. Les nouvelles traduites par Vlandis se distinguent par l'aspect moralisateur de leurs thèmes: rejet de l'amour fou, dénonciation de l'avarice, de la ruse et de la perversité. Les problèmes de syntaxe du traducteur, dont le grec se trouve être la troisième langue, après l'italien et le latin, les termes impropres relevés dans la traduction, ainsi que le mélange de formes provenant de registres linguistiques différents, justifient le jugement négatif de Coray sur la langue de cette traduction.

Une autre œuvre importante ayant connu une large diffusion, en raison de l'intérêt croissant de l'époque pour les pays situés en Orient, est le *Voyage du jeune Anarchasis en Grèce* (1788) de l'abbé Jean-Jacques Barthélemy, publié en grec dès la fin du XVIII^e siècle. L'écrivain français, sous le couvert du périple d'un Scythe dans le monde hellénique sous le règne de Philippe, fonde sa narration sur l'étude des œuvres des auteurs de l'Antiquité, désireux de donner à son récit non pas la vraisemblance de l'historien mais du voyageur qui consigne les habitudes, la vie quotidienne et les coutumes du lieu qu'il est en train de visiter. C'est en raison de l'infiltration de l'élément fictif dans le matériau historique que cette œuvre peut être considérée comme un roman, genre narratif qui doit à l'époque définir son cadre mais aussi plaider sa légitimité. La sobriété de la langue, qui témoigne de la part de l'auteur d'un grand souci d'exactitude, rapproche le récit de l'histoire, démontrant ainsi son utilité.

L'utilité multiple du roman, genre qui est rattaché tantôt à la poésie épique, tantôt à l'histoire, est soulignée par les écrivains et les traducteurs de l'époque, qui invoquent constamment le caractère à la fois didactique et divertissant des ouvrages littéraires qu'ils publient. La fin de la période qui nous intéresse voit se développer une problématique féconde sur les critères esthétiques permettant de juger de la valeur d'une œuvre littéraire, problématique qui met en avant le plaisir comme condition essentielle de la lecture, mais qui en même temps définit les vertus requises pour l'art narratif: une trame ingénieuse, de l'imprévu, des passions qui s'opposent, des caractères qui se modifient. Après un

demi-siècle au cours duquel l'intérêt d'une traduction dépendait de la curiosité et du besoin d'être informé, l'imagination créatrice commence à revendiquer une part importante dans le domaine de l'expression littéraire.

Περίληψη

Βίκυ ΠΑΤΣΙΟΥ: Από το χειρόγραφο στο έντυπο: Οι πρώτες νεοελληνικές εκδόσεις λογοτεχνικών έργων τον 18ο αιώνα

Μέρος της κίνησης που θα καταλήξει στη δημιουργία της λογοτεχνικής πεζογραφίας κατά την περίοδο της πνευματικής αφύπνισης του ελληνισμού (στα χρόνια 1770-1820) αποτελούν οι διαδοχικές εκδόσεις του έργου του Ιταλού συγγραφέα του 17ου αιώνα Francesco Loredano Scherzi *geniali* (1632), ενώ η μετάφραση του ηθοπλαστικού μυθιστορήματος του Fénelon *Les aventures de Télémaque* (1699) συνδέεται με την ανάπτυξη ενός σύνθετου προβληματισμού σχετικά με τη μεταφραστική διαδικασία αλλά και τα συστατικά στοιχεία που συγκροτούν τη δομή του έργου. Στον φθίνοντα 18ο αιώνα ο Σπυρίδων Βλαντής μεταφράζει είκοσι δύο διηγήματα από το *Decamerone* (1471) του Boccaccio, χωρίς να ενδιαφέρεται ιδιαίτερα για τη λογοτεχνική αξία του έργου. Ένα άλλο σημαντικό έργο που γνώρισε ευρύτατη διάδοση είναι το *Voyage du jeune Anacharsis en Grèce* (1788), έργο του abbé Jean-Jacques Barthélemy, που κυκλοφορεί στα ελληνικά σε αποσπασματική μορφή από τα τέλη του 18ου αι.

Στο τέλος μιας πενηνταετίας κατά την οποία τα μεταφραστικά ενδιαφέροντα καθορίζονται από την περιέργεια και την ανάγκη της πληροφόρησης, η δημιουργική φαντασία αρχίζει να διεκδικεί ένα σημαντικό μερίδιο στη λογοτεχνική έκφραση.

